



**Les GBE vous proposent de réagir à l’assertion suivante :**

*«Le désir de chacun devrait être de travailler toute sa vie, même une fois à la retraite, et de s’investir (en fonction bien entendu de son état de santé et des forces restantes) dans une forme de service quel qu’il soit ».*

**Cette phrase est tirée du livre de John Stott « *Le chrétien et les défis de la vie moderne* » aux éditions Sator.**

**Vous trouverez ci-dessous des premiers éléments de réflexion que les GBE vous proposent. Nous serions vivement intéressés par vos réactions, vos remarques.  
N’hésitez pas à nous en faire part ...**

---

## **Préambule**

En première lecture cette allégation semble choquante.

Alors que les 35h00 sont la loi, les vacances obligées sous peine de ne pas être dans le coup et les loisirs programmés, comment peut-on parler de travailler toute sa vie ? Incontestablement l’auteur de cette affirmation ne donne pas au mot «travailler» le sens commun ou bien, c’est un «drogué du travail» !

Pour J. Stott <sup>[A]</sup> toute forme d’activité est un travail, il écrit : «Les loisirs créatifs, même s’ils ne sont pas rétribués, sont une forme de travail». Le texte de notre sujet le souligne d’ailleurs, il définit le travail comme une forme de service quel qu’il soit.

En premier lieu, nous vous proposons de rapprocher cette définition à la notion de travail dans la Bible, ensuite, nous répondrons à cette affirmation selon le point de vue du chrétien puis du non-croyant.

## **La notion de travail dans La Bible**

La Bible souligne cinq aspects du travail

### **Le travail fait partie de la nature humaine**

Dès la Genèse, Dieu donne un travail à l’Homme : « remplissez la terre, rendez-vous en maîtres, et dominez les poissons des mers, les oiseaux du ciel et tous les reptiles et les insectes. » (Gn 1.28). On constate donc que l’Homme est destiné à travailler dès sa création. Il est question ici d’agriculture, mais ce métier augure de ce que sera l’industrie quelques millénaires plus tard. La domination de toutes les ressources énumérées ici, préfigure la domination de l’Homme sur les autres ressources découvertes par la suite : le pétrole, le gaz, les réactions chimiques ou nucléaire ... etc.

Pourtant, Jacques. Ellul <sup>[B]</sup> ne considère pas cette activité originelle comme un travail car pour lui, elle ressemble davantage à un jeu. En conséquence, le travail n’est pas inscrit dans la destinée de l’Homme.

Nous pensons au contraire, que cette mention du travail au moment de la création indique qu’il fait partie de la nature de l’Homme. D’ailleurs Henri Blocher <sup>[C]</sup> le souligne : « Il faut enraciner le travail en l’humanité même, dès avant la chute. A lire le Psaume 104, on n’en peut pas douter. »

A cela nous devons ajouter que l’Homme se distingue de l’animal par son travail. En effet alors que les oiseaux feront toujours le même nid année après année, l’Homme transforme les ressources naturelles ; il les utilise à des fins diverses selon sa capacité d’innover. Comme si son oeuvre prolongeait celle de Dieu.

---

<sup>A</sup> « *Le chrétien et les défis de la vie moderne* » les éditions Sator, collection alliance, tome II, p. 30

<sup>B</sup> « *De la bible à l’histoire du non travail* », Foi et Vie N° 79, 1980/4

<sup>C</sup> « *Treize thèses de théologie du travail* », Ichtus 1985/3, p. 2-11

### **Même devenu pénible il est nécessaire à sa subsistance.**

Le second aspect souligne que le travail est devenu pénible après la chute (Genèse 3.17-19). Cependant «Il est à noter que le travail n'est pas devenu une malédiction en soi, mais plutôt les conditions dans lesquelles il s'exercera désormais : il s'accompagnera de peine. Le travail n'est pas devenu une chose mauvaise, mais une chose pénible.»<sup>[D]</sup>

La Bible nous parle aussi du travail comme un moyen de subsistance. En travaillant l'homme peut se nourrir, et peut subvenir aux besoins des siens. Paul le rappelle aux Corinthiens, il y a de l'espoir dans le travail « il faut que celui qui laboure le fasse avec espérance et que celui qui bat le blé puisse compter sur sa part » (1 Cor. 9-9). Le mercenaire aussi doit recevoir son salaire, car sinon Dieu fera justice : Deutéronome 24.15.

### **Mais au-delà, c'est un service ...**

La Parole présente ensuite le travail comme un service. Et c'est même le mot-clé pour le définir nous dit Robert Sommerville<sup>[E]</sup> « car tel est le sens du travail : faire le bien, rechercher ce qui est utile aux autres, au lieu de vivre en parasite, à leurs dépens. ». Le passage qui illustre cette définition est en 2Thessaloniens 3.12-13, et plus clairement encore en Ephésiens 4.28. Associées au travail on trouve là des notions d'ordre, de solidarité, de bien, de service. Le travail n'échappe pas à la «loi d'amour» que le Christ nous a laissée : si nous aimons nous devons servir.

### **... et peut-être même une vocation**

Enfin, la Bible considère-t-elle le travail comme une vocation ? Les avis sont nuancés. Pour Calvin<sup>[F]</sup>, le travail est vocation par son service qu'il rend aux autres et par le sacrifice que le travailleur réalise en le faisant. H. Blocher<sup>[G]</sup> le pense aussi en s'appuyant sur le passage de 1Corinthiens 7-20 : l'état dans lequel nous sommes au moment de notre conversion est celui qui doit servir à Dieu. Cet état englobe notre métier. Celui-ci fait donc partie du plan de Dieu. Il devient alors notre vocation au service du Maître. Mais R. Sommerville<sup>[H]</sup> nous invite à rester prudent dans la voie de cette interprétation, pour deux raisons : seul ce passage fait allusion au métier-vocation (et de plus indirectement), en second lieu que dire des personnes empêchées de travailler ? Sont-elles exclues de la vocation divine ?

Nous nous rallierons à cette attitude prudente en remarquant de plus, que certaines conditions de travail ne semble pas faire partie de l'appel de Dieu. Si le métier est une vocation tant mieux, mais il vaut mieux ne l'envisager que de manière secondaire.

### **Et que dire de la parabole « des serviteurs inutiles » ?**

Ces définitions confirment donc celle de J. Stott : le travail inhérent de la nature humaine est au service de Dieu. Même son caractère pénible ne doit pas pour autant nous faire croire que l'Homme peu s'y soustraire, bien au contraire, le service est le fondement de la vie chrétienne sur cette terre. Il appelle un engagement permanent comme le suggère la parabole «Des serviteurs inutiles», en Luc 17.7-10 selon l'interprétation que nous vous présentons :

Considérons le travail au champ comme le travail «ordinaire» (et salarié) : hors de la maison on ne sert pas directement le maître, on travaille dans son entreprise et on fait fructifier ses biens.

Le travail à la maison serait alors le travail «apostolique» : dans l'église, dans une oeuvre ... etc.

La parabole ne fait pas de différence : les deux activités sont un travail à part entière, et pour Dieu.

Pourtant il est aussi question de repos : prendre son repas ! Oui mais ce repas représente le repas céleste, le véritable repos. Le serviteur arrêtera de travailler à la fin de sa vie terrestre, c'est alors qu'il prendra son repos. En tant que serviteur, sa tâche (sur terre) est alors terminée.

On peut rapprocher cette parabole au passage de Luc 12.35-40 : «Heureux ces serviteurs que le maître en arrivant , trouvera en train de veiller !».

---

<sup>D</sup>Robert Somerville, « *L'éthique du travail* », Les Editions Sator, collection alliance, p.34

<sup>E</sup>Robert Somerville, *L'éthique du travail*, Les Editions Sator, collection alliance, p.34

<sup>F</sup>Commentaire sur le NT , référencé dans *La trame de ce monde*, Les éditions la clairière, collection sentier

<sup>G</sup>Treize thèses de théologie du travail, Ichtus 1985/3, p. 2-11

<sup>H</sup>*L'éthique du travail*, Les Editions Sator, collection alliance, p.34

Dans cette interprétation, la parabole décrit donc le serviteur comme un travailleur 24h/24h, toute sa vie. En cela elle rejoint l'affirmation de J.Stott. Cependant, elle s'adresse clairement aux chrétiens car un tel engagement ne peut trouver sa source qu'au service du Maître céleste.

### **Mais la Bible parle aussi de repos**

En opposition à ces définitions et parabole, nous rappelons qu'en donnant à l'homme son travail, Dieu lui prescrit aussi un jour de repos. Ce sabbat, le préserve de travailler tous les jours et d'en être ainsi esclave. Le jour du sabbat on arrête de travailler pour prendre du temps avec Dieu. Jésus envisage cependant que certaines activités soient possibles ce jour là. R. Sommerville précise que le mot employé dans Marc 2.23 signifie «oeuvre sans peine». Il conclut : «Le repos libère l'homme du fardeau de la peine, mais il le rend libre pour des activités bonnes.»<sup>[1]</sup>

Nous signalons aussi le passage où Jésus recommande à Marie d'arrêter son ouvrage pour l'écouter. Il ne reproche pas à Marthe de travailler et n'oppose pas l'attitude contemplative à celle de travailleuse, mais Il fait remarquer à Marthe que certaines situations nécessitent d'arrêter son ouvrage. Se mettre à l'écoute du Christ en est une, la peine ou la souffrance en est une autre : «Il est bon d'attendre en silence de l'Eternel la délivrance» (Lam. 3.26).

Le chrétien pourra en conclure que servir toute sa vie ne signifie pas travailler tout le temps. Servir Dieu comporte aussi des moments d'adoration, de méditation, d'attente pendant lesquels l'Homme se «repose» dans la présence du Père.

### **Quel serait le point de vue du non-croyant ?**

La réalité du travail aujourd'hui, n'est pas aussi «rose». Lee Hardy<sup>[2]</sup>, en commentant l'approche Marxiste du travail, souligne que le travail est parcellisé et transforme l'Homme en machine. C'est sa valeur marchande qui compte, l'ouvrier, et même dans bien des cas l'employé de bureau, est souvent réduit à faire des tâches répétitives qui l'empêchent de voir la finalité de son travail et d'y trouver son épanouissement. «Nous travaillons parce qu'il le faut. L'Homme recherche désormais son épanouissement en dehors de son métier». Et c'est là sans doute que le chrétien se distingue de ses contemporains car il trouvera le service dans d'autres activités, et avec elles la reconnaissance de Dieu.

C'est pourquoi la réponse du non-croyant à l'affirmation de J. Stott ne sera certainement pas aussi affirmative que celle du chrétien.

#### **Pour certains,**

Le travail est un service utile pour la société. Il doit être mené le plus longtemps possible. D'ailleurs les grands hommes sont aussi de grands travailleurs, pour eux l'âge de la retraite est reporté vers celui où les forces physiques commencent à manquer. Ils ne ménagent pas leurs efforts, ils sont à l'ouvrage jour et nuit. Les chercheurs sont un autre exemple : leur cerveau en ébullition permanente, toujours à l'affût de nouvelles formules, de nouveaux concepts, ils tentent de résoudre les problèmes que la nature leur apporte. Et que dire du Pape ?!

#### **D'autres,**

Rechercheront dans leur travail le maximum de profit : le plaisir dans l'exercice du métier, l'argent qu'ils en retirent, la reconnaissance aussi. S'ils les trouvent, ils risquent d'y consacrer plus de temps encore. La reconnaissance étant alors au rendez-vous, elle renforcera leur attitude et les conduira vers une sorte d'adoration du travail.

---

<sup>1</sup>L'éthique du travail, Les Editions Sator, collection alliance, p.34

<sup>2</sup>La trame de ce monde, Les éditions La clairière, collection sentier, p.45

### **Pour d'autres enfin,**

Le travail fait partie du patrimoine de l'humanité. De ce point de vue il sera d'accord avec la Genèse qui fonde le travail dans la création de l'Homme. Pour eux, le travail est constitutif de la nature humaine, ils en feront même le point clé d'une vie utile et reconnue.

Oui ces personnes travailleront peut-être toute leur vie, mais à son terme, elles constateront avec l'Ecclésiaste que le travail est une vanité. «Tel homme est seul et sans personne qui lui tienne de près, il n'a ni fils ni frère, et pourtant son travail n'a point de fin et ses yeux ne sont jamais rassasiés de richesses. Pour qui donc est-ce que je travaille, et que je prive mon âme de jouissances? C'est encore là une vanité et une chose mauvaise.» (Ec. 4.8).

J. Ellul a repris cette question : «Pour qui travaillons-nous ?» <sup>[K]</sup>

Pour lui la réponse est : pour une oeuvre qui nous dépasse, à l'image de la Jérusalem céleste «On y apportera tout ce qui fait la gloire et l'honneur des nations » (Apoc. 21.26)

H. Blocher <sup>[L]</sup> ajoute : « Le produit du labeur des hommes même qui n'ont pas connu Dieu, ne sera pas perdu. ». Le non-croyant est donc au service de l'oeuvre de Dieu même à son insu !!  
Pussions-nous l'en convaincre ?

### **Conclusion**

En nous enjoignant à travailler toute notre vie, J. Stott nous interpelle. Pour répondre positivement à cet appel, nous avons vu qu'il faut donner au travail une définition qui englobe toutes tâches ; il inclut même les loisirs.

Le chrétien pourra le suivre dans cette approche, où le travail est présenté comme un service, voire le service par excellence : « Le travail est la dépense d'énergie (manuelle ou mentale, ou les deux à la fois), employée au service d'autrui, qui aide à l'épanouissement du travailleur, vise le bien de la communauté et glorifie Dieu.» <sup>[M]</sup>. Il recherchera dans son travail une part de sa vocation, et pas seulement un moyen de subsistance ni même de satisfaction personnelle. Mais la parcellisation des tâches dans les métiers actuels nous rend cette vision très difficile, nous aurons donc à retrouver le sens du service dans notre travail, ainsi que l'équilibre entre travail et repos de sabbat.

Cette formule rappelle aussi que le chrétien ne doit pas perdre son temps. Les loisirs prennent une place de plus en plus importante, nous avons le devoir de les vivre utilement conduit par l'Esprit saint, sans pour autant s'interdire de se détendre.

Le non-croyant aura plus de mal à accepter cette assertion. Il la considérera à minima comme une déclaration contre l'oisiveté en la jugeant excessive. D'autres, suivant leurs valeurs l'appliquent avec le risque de faire de leur travail une idole, ou de se décourager faute de trouver la reconnaissance des hommes.

En présentant comment tous les travaux des hommes seront utilisés pour l'oeuvre de Dieu dans son Royaume, l'Eglise encouragerait certainement nos contemporains à travailler pour la Véritable Cause.

---

<sup>K</sup>Pour quoi pour qui travaillons-nous ?, Foi et vie 79, 1980/4, p.80

<sup>L</sup>Treize thèses de théologie du travail, Ichtus 1985/3, p. 11

<sup>M</sup>Le chrétien et les défis de la vie moderne, Les éditions Sator, collection alliance, p.18